

Version longue de l'article « Le jeune Marx à l'écran... »

Bicentenaire de la naissance de Marx et 170^{ème} anniversaire de la publication du « Manifeste »

Karl, Jenny et Friedrich à Paris de 1843 à 1845 : une présence discontinue mais très féconde

Un film récent de Raoul Peck, « le jeune Marx », a été diffusé en septembre 2017. Il choisit de montrer des êtres de chair et de sang, juvéniles, à un moment-clé de leur vie. C'est un film novateur, salué par la critique et le public, remarquablement interprété, on attend la suite...

Quand ils se trouvent à Paris, ces jeunes bourgeois en rupture de classe, révoltés, indignés, ont déjà progressé dans leurs réflexions sur la marche du monde qui les entoure.

Premières ruptures

Il semble bien que le récit et la répression relatés dans la *Gazette Rhénane* par Marx, alors jeune journaliste après des études de droit et de philosophie, du ramassage de bois prohibé et réservé aux seuls propriétaires l'ont conduit à se pencher sur la misère sociale et à une critique radicale, centrale, du droit de propriété. Cette thématique fera l'objet d'une controverse célèbre avec Proudhon rencontré peu après à Paris.

Autre rupture, sur le plan personnel, celle de Jenny von Westphalen, de 4 ans son aînée, qui rompt avec la destinée promise par son milieu aisé et conservateur pour épouser Karl en juin 1843 et une vie qu'elle sait pour le moins inconfortable et qui se révéla épouvantable, consacrée à « la cause ». Elle jouera aussi un grand rôle dans la réflexion et l'expression de son époux. Ce sont 2 jeunes mariés âgés de 25 et 29 ans qui débarquent à Paris après la fermeture imposée du journal pour des critiques séditionnelles début 1843.

Un goût pour Paris et la France, une rencontre fondatrice avec Friedrich Engels

Pour le jeune Marx, Paris représente la « *nouvelle capitale d'un monde nouveau* » et la « *capitale du socialisme* ». Pour tous les exilés réprimés dans leur pays c'est un lieu d'asile et de rencontre. Paris incarnait la ville du pays des « Lumières », de la Grande Révolution. Le père de Marx se disait libéral « *français de tête* » lecteur de Voltaire et Rousseau.

Quand Marx arrive en octobre 1843 il retrouve une colonie de 80 000 « allemands » exilés dans une ville qui connaît un bouillonnement démocratique, un mouvement ouvrier et culturel dynamique, il y rencontre Proudhon, Bakounine, Courbet et tant d'autres.

L'année 1844 est marquée à la fois par la naissance de la première fille du couple et une rencontre essentielle, fondatrice, avec Friedrich Engels entrevu brièvement à Cologne en 1842. Issu d'une famille très aisée il s'installe en 1842 à Manchester dans une entreprise contrôlée par la famille paternelle et constate les ravages exercées par la révolution industrielle. Hégélien à l'origine comme Marx, ils vont partager, échanger des vues similaires à l'occasion de rencontres à Paris. Il semble que tout se soit noué en une dizaine de jours fin août, débouchant sur une amitié intellectuelle durable et un soutien matériel sans faille de la part d'Engels. Ce dernier ne doit pas être considéré comme un disciple, il a plutôt joué un rôle d'orientation et de collaboration, comme une œuvre à 4 mains. Marx a découvert à Paris une classe ouvrière organisée et Engels un capitalisme développé en Angleterre.

Durant le séjour à Paris, la publication sans grand succès des « *Annales franco-prussiennes* » (février 1844) et, probablement, la rédaction de la « Sainte Famille », la rupture avec l'hégélianisme et « l'Idéologie Allemande » base de la doctrine.

Suite à des troubles, un arrêté d'expulsion les frappe début 1845 et c'est le début d'un exil itinérant passant par Bruxelles devenant définitif à Londres en août 1849 après un premier voyage proposé par Engels à Marx en juillet 1845. C'est durant ce voyage qu'Engels rencontrera Mary Burns, dont il partagera la vie, une ouvrière qui le mettra en contact avec le mouvement Chartiste et que Marx découvrira la première puissance mondiale industrielle.

Marx revint à Paris en 1848, y compris dans la clandestinité, son intérêt pour la France ne faiblissant jamais. Le « *Manifeste* » rédigé à Bruxelles rapidement est publié anonymement en février, à la demande de la « *Ligue des Communistes* » (1847) dont Marx et Engels sont devenus adhérents, issue de la « *Ligue des Justes* » fondée par des allemands à Paris en 1836.

Des évènements considérables vont retenir leur attention et leur action. D'abord la Révolution de 1848 en France observée de près et qui s'étend en Europe. Engels s'engagea dans l'insurrection de sa région natale. Depuis Bruxelles puis Cologne, où ils feront paraître la « *Nouvelle Gazette Rhénane* », Marx multiplia des ouvrages importants que lui inspireront les évènements français : « *Les luttes de classe en France* » (1850) qui traite des débuts de la Deuxième République et notamment des Journées de juin 1848 ; « *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* » (1852) relate le coup d'état du futur Napoléon III et constitue une critique sévère de l'Etat ; « *La Guerre Civile en France* » écrite à la demande de l'Internationale après l'écrasement de l'insurrection de la Commune de Paris (1871) établit la nécessité de la destruction de l'appareil d'état et amplifie la notoriété de Marx sur l'ensemble du mouvement ouvrier et au-delà.

Althusser, auteur de « *Pour Marx* » (1965), estime que : « *si le « chemin de Marx » est exemplaire, c'est non par ses origines et son détail, mais par sa volonté farouche de se libérer des mythes qui se donnaient pour la vérité, et par le rôle de l'expérience de l'histoire réelle qui a bousculé et balayé ces mythes.* » Ce chemin est passé par Paris au milieu du XIXème siècle.

Les lieux parisiens de Marx

Très nombreux. Ils concernent des résidences, des hébergements offerts, des lieux de travail, des rencontres et des déambulations.

La rue Vaneau (22, 23 et 38) dans le 7ème arrondissement fut à la fois lieu de domicile et local des « *Annales franco-allemande* ». C'est au café de la Régence rue St Honoré (8ème) que Marx et Engels se seraient « trouvés » écrivant dans la foulée « la Sainte Famille ». C'est à l'estaminet de la rue Coquillière (1er) qu'eurent lieu plusieurs rencontres entre Marx et Proudhon ainsi qu'au domicile de ce dernier rue Mazarine (6ème). C'est cours de Vincennes que se tenaient les réunions de la « *Ligue des Justes* ».

Et beaucoup d'autres lieux que l'on peut découvrir sur le site « Paris Révolutionnaire ».

Georges Bouchart